

Méditation sur le pardon

proposée par père Marc Génin

vêpres du pardon à la paroisse cathédrale St Sava (rue du Simplon, Paris)

à l'initiative de la revue CONTACTS

avec la bénédiction de Métropolitte Emmanuel, Métropolitte Jean, évêque Luka

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

La première attitude qui vient à l'esprit quand on parle du pardon, c'est de nous rappeler que Dieu seul pardonne. En effet, lors de l'entrée du Christ dans sa vie publique et lorsque se présente à Lui, à Capharnaüm, un paralytique, le Christ lui dit « Tes péchés te sont remis... » (Mc 2,5) et les scribes, témoins de la scène, sont scandalisés : « Il blasphème, seul Dieu pardonne » (Mc 2,7). Nous connaissons la suite et en guérissant le paralytique, le Christ annonce déjà, en creux et par l'interpellation des scribes, sa divinité.

Alors, si seul Dieu pardonne, ce thème du pardon ne nous concerne pas !!!

Mais, nous le savons bien, extraire un verset des écritures et l'absolutiser, c'est préparer les prémices des hérésies. En effet, nombreuses sont les paroles du Christ qui nous demande de pardonner à nos frères ; celles de l'évangile (Mt 6, 14-15) de ce jour qui est un commentaire du Christ lui-même de la prière du Notre Père qu'Il vient de donner à ses disciples (Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé... Mt, 6, 12) en constituent la meilleure illustration. Façon aussi de nous rappeler que nous ne devons pas exclusivement nous concentrer sur la verticalité de notre relation à Dieu (comme le pharisien en présence du publicain), mais vivre aussi l'horizontalité de la relation à nos frères, comme rappelé dans l'évangile du jugement dernier. Il nous appartient de faire cohabiter verticalité et horizontalité ; nous avons déjà la croix, en arrière plan.

*
* *

Alors nous entrons dans le vif de notre sujet : celui de la relation avec nos frères, proches, prochains, amis, ennemis. Le Seigneur a placé ces frères autour de moi et je puis dire : **j'ai** un conjoint, **j'ai** un enfant, **j'ai** un chef, **j'ai** un professeur, **j'ai** un élève, **j'ai** un ami, **j'ai** un voisin, **j'ai** un évêque, **j'ai** des fidèles, **j'ai** un ennemi... En faisant référence à nos racines judéo-chrétiennes, nous pouvons nous rappeler que, en hébreu, le verbe avoir n'existant pas, la grammaire hébraïque nous amène à dire : **il existe pour moi** un chef, **il existe pour moi** un professeur, **il existe pour moi** un élève, **il existe pour moi** un ami, **il existe pour moi** un voisin, **il existe pour moi** un évêque, **il existe pour moi** des fidèles, **il existe pour moi** un ennemi ... Autrement dit, la relation avec le proche (que je n'ai pas toujours choisi) est exercice pour moi.

Il est légitime de se poser la question : comment la relation au proche est-elle exercice pour moi ?

Le Seigneur nous donne la réponse : entre autres, dans l'enseignement de la paille et de la poutre (Lc 6, 42 ou Mt 7, 5) où nous sommes miroirs les uns des autres. Les sciences humaines contemporaines vont qualifier cette attitude de projective, où tout ce qui m'attire et tout ce qui me révolte dans le comportement de mon frère est un reflet de ce qui est au plus profond de moi et que je ne vois pas. En effet, aussi longtemps que je n'ai pas repéré cela en moi, les mouvements d'attraction ou de répulsion vont être mes moteurs. Dès que j'aurai confessé ces comportements en moi, je serai libéré de l'attraction ou de la répulsion pour ces comportements de mon frère, sans pour autant en perdre le discernement. Cette démarche de purification de nos sentiments est infinie... « Purifions nos sentiments et nous verrons le Christ resplendissant... » chanterons-nous, à Pâques, avec St Jean Damascène.

*
* *

Sur ce chemin, en qualité de parents, d'enseignants, de clercs, la quête de la vérité est au cœur de ces relations entre proches, car c'est souvent forts de notre responsabilité et au nom de cette quête que les tensions les plus fortes apparaissent. Là, encore et encore, interrogeons le Christ. Lorsqu'Il est interpellé par Pilate sur « qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38) Il ne répond pas, mais Il va se laisser crucifier. Alors que, dans son dernier discours, Il avait dit à ses disciples : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Explorons ce sujet sensible : avoir la vérité, c'est exercer un pouvoir. Il ne s'agit pas tant d'**avoir** la vérité que d'**être** vrai. C'est au nom de cette vérité et fort de cette autorité que le parent conduit ses enfants, que l'enseignant transmet à ses élèves, que le clerc s'adresse aux fidèles. Et nous le savons, ces situations ne sont jamais simples.

Plusieurs commentaires :

Tout d'abord, nous reconnaissons que le Christ ne dit pas « avoir » la vérité mais Il dit : Je « suis » la Vérité. Ce qui est très différent. Alors, que veut dire être vrai ? Être vrai, c'est mettre en cohérence absolue notre pensée, notre parole et notre action, cette merveilleuse triade que la Tradition nous a transmise et qui est l'une des icônes de la Divine Trinité

mettant en évidence l'harmonie parfaite des trois Personnes de la Divine Trinité (nous le savons, le passage par la Croix est incontournable pour chacun d'entre nous).

Maintenant que nous connaissons le but, sur ce thème de la Vérité, nous pouvons examiner les situations concrètes de nos vies ordinaires, situations auxquelles nous sommes confrontés dans l'exercice du pouvoir au nom de cette vérité que chacun d'entre nous prétendons posséder.

Pour illustrer notre propos, choisissons le monde ecclésial pour faire l'inventaire des fonctions où s'exerce un pouvoir (chacun pourra décliner dans son contexte personnel le même exercice) : le célébrant, le chef de chœur, le prédicateur, le portier, le cuisinier, le médecin, le donateur... Cette liste non exhaustive n'est proposée que pour incarner la réflexion. Dans chacun de ces ministères où un pouvoir s'exerce, nous pouvons nous interroger sur **quoi** je fais (dimension Christologique) et sur **comment** je le fais (dimension Pneumatologique), dans un équilibre parfait comme les deux mains du Père (St Irénée).

*
* *

Notre actualité ecclésiale nous donne quantité de situations concrètes connues et vécues par chacun d'entre nous où les abus de pouvoir apparaissent dans les domaines sexuels, géo-politico-ecclésiologiques, et même spirituels... les institutions ecclésiales sont en lambeau, c'est comme si les pierres de l'édifice étaient en vrac au sol, disponibles pour une reconstruction. Les institutions ecclésiales ayant vocation à être lieu de fraternité et non machines de guerre non dite. Ce contexte douloureux nous réveille et nous aiguillonne vers plus de profondeur.

*
* *

Ce contexte étant posé, en ce dimanche du pardon, et pour avancer sur ce chemin vers nos profondeurs, revenons sur l'inventaire des proches qui nous entourent et arrêtons-nous sur la catégorie particulière pour laquelle Notre Seigneur nous donne un enseignement novateur : « aimer vos ennemis » (Mt 5,44).

Tout d'abord il nous faut reconnaître et accepter que nous ayons des ennemis ; attention à l'attitude faussement fraternelle où je crois que, parce que je suis chrétien, je n'ai pas d'ennemis. Le risque d'une attitude hypocrite n'est pas loin.

Ce piège étant identifié, nous pouvons poursuivre notre chemin en faisant le constat que l'égalité (qui est une valeur républicaine) n'est pas une « valeur » évangélique.

Dieu ne nous a pas fait égaux : Il nous fait Uniques devant sa Face ; ce qui n'est pas du tout la même chose. Il y a des riches et des pauvres, des personnes cultivées et des personnes ignorantes, des jeunes et des vieux, des malades et des biens portants, des hommes et des femmes...

Comme nous le dit Père Alexandre Men, « réunissons les différences » : le riche pour donner, le pauvre pour demander et accepter l'offrande, le médecin pour soigner, le malade pour accepter la dépendance...

Au lieu de nous réjouir de la richesse des comportements et de la complémentarité que ces différences engendrent, nous pouvons tomber, à la suite de Caïn et Abel (Gn 4,8), dans le cycle infernal de : comparaison, mesure, jalousie, tension, conflits, perte de communication, guerre, meurtre !

Pour sortir de ce cycle infernal, nous n'avons pas d'autre alternative que de remonter ce processus en ayant conscience que, comme une pile d'assiettes sales, il vaut mieux commencer par laver l'assiette qui est en haut de la pile, pour ne pas risquer de casser l'édifice tout entier en voulant tout de suite s'attaquer au bas de la pile.

*
* *

Parmi les échelons essentiels, la perte de communication est particulièrement importante comme le montre la perte du dialogue entre Caïn et Abel (malheureusement difficile à percevoir dans les traductions de la Genèse dont nous disposons)¹.

Renouer la relation, tel est l'objet de la justice restaurative, démarche qui a pour objet, dans le monde carcéral, de remettre en communication infracteurs et victimes.

Restaurer la communication, même quand nous pensons que l'irréparable a eu lieu, est passage obligé. Notre tradition liturgique dans le rituel du pardon nous le propose aujourd'hui.

Dans la langue araméenne (que parlait le Christ) la racine Shin, Beth, Qof porte à la fois le sens de « soulager la charge » de mon ennemi et de « pardonner » (Ex 23, 5).

*
* *

1 Dans Gn 4, 8, il faut lire : « Caïn dit à Abel ; Caïn se jeta sur Abel et le tua ». Autrement dit, Caïn ne dit rien à Abel, contrairement à ce que beaucoup de traductions nous donnent.

Pardonne est difficile, comme nous le rappelle ce que vivent Joseph et ses frères (Gn 37...) ; rappelons-nous, Joseph a été vendu par ses frères jaloux de lui. Joseph, après beaucoup de péripéties douloureuses, est devenu le ministre tout-puissant de Pharaon, et ses frères, soumis à la famine, viennent demander l'aide de Pharaon qui charge Joseph de s'occuper d'eux. Après un long travail d'approche et de reconnaissance les frères demandent pardon à Joseph qui, avec beaucoup de pleurs, leur pardonne. A la mort de Jacob leur père et après que celui-ci ait béni chacun de ses 12 enfants, les frères se tournent de nouveau vers Joseph et, malgré le pardon mainte fois donné, lui redemandent s'il leur pardonne toujours et s'il ne les maltraitera pas. Joseph rassure ses frères (Gn 50).

Nous pouvons ici retenir plusieurs enseignements sur le pardon : tout d'abord le pardon peut demander beaucoup de temps et atteindre, la culpabilité aidant, des niveaux de profondeur encore plus grands. Par ailleurs, l'inquiétude revient chez les frères à la mort de leur père commun Jacob qui a été garant de son vivant de la réconciliation. Maintenant, Jacob étant mort, chacun est mis avec sa responsabilité en présence de Dieu lui-même. Dieu seul pardonne, disions-nous au début de notre intervention...

*
* *

En guise de conclusion, nous pouvons constater qu'il y a un lien entre pardon et pouvoir : En effet, à la fin de sa vie publique et peu de temps avant sa passion, le Christ, sortant de Béthanie, dessèche le figuier qui n'a pas donné de fruits à son passage ; quel pouvoir constatent ses disciples ! L'aspiration au pouvoir n'est pas condamnée par le Christ, bien au contraire ; Il dit à ses disciples en faisant donc le lien avec le pardon, que, comme Il a desséché le figuier, eux ses disciples, auront le pouvoir de déplacer des montagnes et Il ajoute :

« Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, cela vous sera accordé. Quand vous êtes en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes » (Mc 11, 20-26).

Bon Carême !